

Jour 1

Lucien Laberthonnière

Je suppose que vous avez toujours au cœur cette inquiétude... Retenez bien, en effet, qu'elle est requise jusqu'au bout et que jusqu'au bout elle a un rôle essentiel à jouer dans notre vie. Elle naît avec la conscience que nous prenons de nous-mêmes, puisque, c'est le problème de notre existence qui se pose en nous... que vivre... Dès qu'en nous la réflexion s'est éveillée, et que nous disons « moi », l'inquiétude nous saisit ; il faut que nous sachions ce que nous sommes, d'où nous venons et ce que nous avons à faire. Et ce n'est qu'en accueillant cette inquiétude, comme un appel d'en-haut que nous progresserons dans la lumière.

CMC 1 p 3

Qu'est-ce à dire, sinon que les hommes, en se jetant hors d'eux-mêmes, ont la faculté de ne pas penser au problème de leur destinée. Faculté merveilleuse, semble-t-il d'abord, par laquelle nous nous arrachons aux réflexions moroses et paralysantes et qui s'exerce à peu de frais ! Quelques cartes ou quelques jetons agités sur un tapis vert, un ballon poussé sur un terrain de jeu, un cheval qui franchit les obstacles dressés sur une piste, un pantin, une poupée, la vitesse, les coups de la boxe, les narcotiques et le reste. Et puis les affaires, les relations mondaines qui ne nous laissent jamais le temps de rentrer en nous-mêmes et d'y sentir la morsure de l'inquiétude...

... Par elle, les hommes se mettent à l'écart de leur tâche d'hommes et bientôt il l'oublie. Bien plus, ils se mettent à l'écart d'eux-mêmes et tâchent de s'oublier, eux aussi...

Ce que chacun est amené à se demander quand il réfléchit sur lui-même, c'est : Qui suis-je ? D'où viens-je ? Où vais-je ? Que dois-je faire ?...

... Y a-t-il une intention qui a présidé à mon existence ? Et s'il y en a une, quelle est-elle ?...

...C'est de savoir si l'Hôte encore inconnu qui est en vous, si l'infini dont vous dépendez sait ou ne sait pas, veut ou ne veut pas ce qu'il fait en vous faisant être et vivre ; et, s'il le sait et s'il le veut, quel est le motif, quelle est l'intention qui l'anime...

IH p94

... du fond de nous-mêmes, par un élan incoercible, nous aspirons à être la totalité du réel, à vivre la totalité de la vie...

...à quoi tendez-vous partout et toujours ? Quel est le but de tous vos efforts, ? Etre, être encore ; vivre, vivre encore, vivre éternellement, vivre éternellement heureux.

IH p79

Nous portons la responsabilité de l'infini et voilà pourquoi en dernière analyse, nous sommes inquiets.

IH p88

Notre raison d'être, c'est notre destinée propre et personnelle, notre destinée d'être spirituels participant à l'infini,...

IH p90

Crois, non pas pour te dispenser d'avoir à comprendre et, à ce titre, rester asservi, mais crois pour comprendre et, à ce titre, être libéré. *La vérité nous rendra libre Jn 8,32....* ce que nous appelons ici la foi, consiste essentiellement et primordialement, d'une part, à reconnaître notre dépendance et à l'accepter humblement ; d'autre part, à faire confiance à l'aspiration qui nous sollicite à être et à vivre infiniment, à la fois comme à une promesse magnifique..., et comme à une invitation de collaborer à une oeuvre immense et grandiose.

I H p 170 – 173

Chacun de vous sera dans la vérité, en se représentant que Dieu lui dit : « c'est pour toi que j'ai fait le monde et tout ce que j'ai fait dans le monde »...

CMC 2 p 7

François Xavier Durrwell

L'homme a quelque expérience d'une intériorité qui, en sa profondeur même, déborde : il sait aimer. L'amour dans le cœur d'un homme, c'est cet homme à la fois en sa profondeur et son ouverture : il sort de lui-même en vertu de sa profondeur et, en se quittant, devient davantage lui-même.

ES p 33

Pierre Teilhard de Chardin

En fait c'est bien clair, 99 hommes sur 100 ne se posent jamais distinctement cette question : "Vaut-il la peine de vivre ?" Ils n'en voient pas le problème, parce que la vie les entraîne encore automatiquement, comme elle a fait pour les êtres irraisonnables qui ont menés seuls, jusqu'à l'Homme, le travail de l'évolution. Mais, en droit, le problème existe...

Pouvons-nous vraiment espérer faire oeuvre qui dure, ou pétrissons-nous seulement de la cendre ? Avec l'intelligence a paru, au cœur du Monde terrestre, une redoutable

puissance de critiquer ce Monde. Les animaux tirent passivement et aveuglément le char, bien lourd, du Progrès. L'Homme, lui, avant de continuer la tâche commune, peut, et doit, se demander si elle vaut la peine qu'elle exige : le travail de vivre, et l'effroi de mourir...

Plus j'y pense, plus je vois que je serais psychologiquement incapable de faire le plus petit effort si je ne pouvais croire à la valeur absolue de quelque chose dans cet effort...

Je ne puis admettre que le Monde soit mal construit, physiquement contradictoire, incapable de nourrir la faim essentielle des êtres qu'il a produits dans son sein,

SC p 72

... En l'espace d'un siècle, sous l'influence combinée de l'Histoire, de la Physique, de la Philosophie, de la Sociologie, nous avons découvert que l'Univers tout entier était entraîné dans un mouvement (ou évolution) d'ensemble, au sein duquel l'évolution particulière de la conscience avait sa place déterminée.

... Toute la question, maintenant, est de déterminer la vérité et le nom de la Présence que nous croyons sentir derrière l'Univers en feu...

...Mais si,..., il y a véritablement, à l'autre bout de la durée cosmique, Quelque Chose ou Quelqu'Un vers quoi nous progressons, alors il faut arriver à en mieux connaître la nature.

SC p 134 - 136

Jour 2

François Xavier Durrwell

La mission de Jésus, telle que les évangiles synoptiques la définissent, est d'introduire le Règne de Dieu dans le monde. Or – ce fait est reconnu depuis longtemps – “dans les évangiles, Jésus est le Règne en personne”...

Comment cet homme est-il en personne le Règne de Dieu, l'espace où habite sa gloire, où son Nom est sanctifié et sa volonté accomplie ? On trouvera la réponse dans la parole prononcée sur Jésus : “Tu es mon Fils bien-aimé. En toi je me complais” (Mc 1,11). C'est alors que Jésus commence à proclamer : “Le règne de Dieu est proche” (Mc 1, 15)...

Dieu règne dans son domaine royal qui est Jésus, le Fils en qui se trouvent toutes les complaisances divines. Mais avant la mort de Jésus, ni la filiation divine, ni le Règne de Dieu ne se manifestait avec éclat.

JFD p 36

Les enfants de Dieu sont engendrés par Dieu, ils ne sont pas des adoptés : “Nous sommes son ouvrage, créés en Christ Jésus” (Ep 2,10), “Nés de Dieu” plus réellement que des parents humains (Jn 1,13), par ce principe supra-physique d'engendrement qu'est l'Esprit (Jn 3,5; Tt 3,5) authentiques enfants de Dieu (1Jn 3,2)

JFD p 53

Un homme est fils de Dieu par création, mais il doit encore se laisser créer, se laisser engendrer. Il est “appelé” à la filiation; en s'ouvrant à elle, il participe à l'action créatrice de Dieu, à son propre engendrement.

JFD p 58

Il ne suffit pas à l'homme d'exister pour être sauvé...il doit consentir. Il doit se laisser “filialiser”, dans un dépassement permanent, une mort progressive à sa situation initiale...

“Le pain est pour être mangé, c'est à cela qu'il est destiné : prenez donc et mangez ! Mon corps en sa pâque est-pour-vous : prenez donc !” Aux disciples d'accueillir, d'entrer en communion avec lui, car ce qu'il est lui-même est pour eux.

JFD p 71

En priant, Jésus donne à sa grâce filiale de se déployer. Fils de Dieu de naissance, il avait à consentir, à travers sa liberté d'homme, à son mystère filial, à s'ouvrir au Père qui l'engendre. La prière joue ce rôle. Elle est à la fois l'expression de la filialité qui accueille le don du Père et la quête de la totalité filiale.

JFD p 29

Lucien Laberthonnière

C'est aux hommes mêmes que le Christ a confié la charge de continuer sa mission. Il le fallait bien, car autrement il ne les eût pas traités en hommes, c'est-à-dire en personnes qui, parce qu'elles sont originellement, ont à décider elles-mêmes de leur propre destinée. Il est venu parmi eux en collaborateur, pour se faire d'eux, dans l'œuvre même qu'il avait à accomplir en eux, des collaborateurs.

IHC 6 p 8

Pierre Teilhard de Chardin

...offrir une plus large prise au contact divin. C'est ce contact qu'il faut maintenant trouver. Où le rencontrerons-nous ? – Sans doute est-il mystérieux, rare, parcimonieux, lointain ?... Sans doute, pour nous y offrir, devons-nous gagner quelque région très haute ou très profonde ?... - Oh que la réalité est donc plus simple et plus belle que nos imaginations ! « In eo vivimus, movemur et sumus. » Sur le fidèle qui sait agir et croire, le Christ opère, il exerce sa pression vivante, par toute la surface et l'épaisseur du Monde. C'est lui qui nous enveloppe et nous pétrit, à chaque instant, par toutes les passivités et les limitations de notre existence.

SC p 99 – 100

Florin Calleraud

Comment éprouverons-nous, expérimentons-nous la Présence de Christ Ressuscité en nous, sinon par une montée discrète mais irrésistible, parfumée, de la sève divine, l'Esprit Saint de Jésus le Fils !

MV p 47

C'est par communication de son souffle que Dieu crée, c'est-à-dire en parlant du plus profond de lui-même. Au lieu de "ex nihilo" pour exprimer la nature du créé, il faudrait dire "ex intimo", à partir de sa vie intime. Comme l'écrit audacieusement le père Lucien Laberthonnière : "En nous créant, Dieu nous fait ses frères !"...

MV₂ p 54

Dans la finale de Jésus sur la croix, quand Il dit cette suprême parole : *"Père, je remets mon souffle dans tes mains"*, il faut bien voir qu'en d'innombrables circonstances, Il s'y était déjà appliqué. En Lui, c'était une habitude de vie et de Vie éternelle. Aussi, qu'Il s'endorme, qu'Il se réveille, qu'Il travaille avec Joseph, qu'Il enseigne ses apôtres, qu'Il affronte ses ennemis, ce cri filial demandant la Gloire Lui est toujours présent, c'est sa respiration même. Pas un battement de son coeur, une dilatation de ses poumons qui ne redise au Père pourquoi Il est venu : *"pour que les Hommes aient la vie en abondance !"*

MV₂ p 89 – 90

Qui dit évolution du cosmos, dit souffrances souvent terribles pour aboutir à un progrès dans les espèces, une montée de la vie en direction de l'apparition de l'Esprit. Le passage du multiple à l'un ne se fait souvent que par liaisons ou accouchements dramatiques. Rien dans l'histoire du monde n'apparaît au bout d'une baguette magique, pour cette raison que Dieu n'en a, ni n'en aura jamais, en main. Il n'est pas le Tout-puissant qu'on croit dans certaines philosophies. Mais il donne les êtres à eux-mêmes pour qu'ils adviennent et adviennent ensemble. Ce qui suppose beaucoup de chocs, d'entre-chocs, d'arrêts, de nouveaux départs sur leur trajectoire jusqu'à aujourd'hui, comme si de la liberté très primitive avait été répandue, éparse, en toutes les créatures afin qu'un jour celles-ci se réunissent suffisamment, pour permettre à l'Homme d'apparaître, puis à Dieu de naître comme créature au sein même de sa création où il sera, Lui aussi, bel et bien soumis à la souffrance et à la mort. Car il fallait qu'il y entre et les éprouve, pour pouvoir en délivrer l'univers par sa propre résurrection.

MV₄ p 52-53

Jour 3

Lucien Laberthonnière

Il faut concevoir qu'en nous créant, c'est son être même que Dieu nous communique ; c'est son être même auquel il nous fait participer ; c'est sa vie même qu'il insère en nous. Il se donne à nous pour que nous le vivions, pour que nous disposions de lui, et c'est ainsi que notre être est une image de Dieu, c'est ainsi que nous sommes vraiment des fils de Dieu...

C'est le propre de la charité de faire que le don qu'elle fait d'elle-même ne limite pas, au contraire...C'est ainsi qu'entre lui et nous il y a une relation de père à fils.

DL p 237 et 238

... Le Christ en effet n'est pas venu nous racheter malgré nous ni nous sauver sans nous. Il est venu nous ouvrir la voie du salut et nous donner la main pour nous aider à y marcher avec lui. Pour être son oeuvre, notre salut n'en est pas moins notre oeuvre à nous aussi ; autrement nous ne serions pas des hommes.

IH P 134 – 137

François Xavier Durrwell

Jésus introduit les hommes par différentes voies dans la connaissance du Père. Il parle, il agit et, surtout et d'abord, il est le Fils. En tout cela, il raconte le mystère de Dieu.

Il parle et dit aux hommes qu'ils ont un Père dans les cieux...

Toutes les paraboles dites de la miséricorde, où Jésus défend son droit de se préoccuper des pauvres et des pêcheurs, mettent Dieu lui-même en scène...

Un Dieu pris dans les liens d'une authentique paternité à l'égard d'un homme.

LP p 22

Quand donc nous demandons, c'est d'abord lui qui est exaucé dans son projet créateur ; quand nous recevons, c'est lui qui est comblé. Le Père est glorifié en ses fils qu'il fait vivre : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant. » S'exposer à l'amour paternel, se laisser vivifier par lui et se réjouir de vivre de cet amour, est une authentique adoration, une juste louange.

LP p 233

Dieu permet - chose admirable -, il désire même qu'on prie pour lui, pour la révélation de son Nom, pour l'avènement de son Règne. Il s'en remet à son Fils et à ceux qui, en lui, sont ses fils pour assurer ses intérêts; car Dieu est père dans l'amour. Quiconque aime profondément est humble ; il est heureux de vivre *pour* celui, mais aussi *par* celui qu'il aime, de se recevoir pour ainsi dire de lui. Il lui veut tant de bien qu'il voudrait n'être que par lui. Le Père, de qui tout vient, ne se veut pas supérieur à ceux qu'il engendre ; il désire que son fils et ses fils partagent tout avec lui. Ce qu'il est, il accepte donc de l'être par son Fils qu'il aime et même par ses fils qui prient pour lui.

LP p 233

En reconnaissant leur Père et en se livrant au dynamisme de son Esprit, les hommes s'aperçoivent qu'ils possèdent l'extra-ordinaire pouvoir d'enrichir leur Dieu et Père de sa propre plénitude, et de le combler, lui qui est pourtant la source de leur être et de leur vie...

Le Christ et les siens prient et travaillent pour que le Père devienne en eux et dans le monde ce qu'il est : le Dieu et Père. Il ne l'est pas sans le Fils éternel qui consent à son engendrement ; il ne l'est pas dans le monde sans le Christ et ceux qui, avec lui, accueillent en eux la divine paternité...

Ne peut-on pas penser que Dieu est reconnaissant à son Christ et même à ses fils et à ses filles qui consentent à sa paternité ? Il est la source, mais s'il engendre, n'est-ce pas aussi dans la reconnaissance envers ceux qui se laissent engendrer ? Il aime, et l'amour remercie de pouvoir aimer. Une éternelle circulation s'établit ainsi, un incessant flux et reflux, dans la réciprocité du don et de l'accueil, où réside le bonheur.

LP p 250

Pierre Teilhard de Chardin

- Dieu n'a pas voulu isolément (et il n'aurait pu fabriquer comme des pièces séparées) le soleil, la terre, les plantes, l'Homme. Il a voulu son Christ ; - et, pour avoir son Christ, il a dû créer le monde spirituel, les Hommes notamment, sur qui germerait le Christ ; - et, pour avoir l'Homme, il a dû lancer l'énorme mouvement de la vie organique..; - et enfin que celle-ci naquît, il a fallu l'agitation cosmique tout entière.

SC p 108

Florin Calleraud

L'acte créateur de Dieu en tout être, parce qu'il ne sera jamais retiré, sera finalement victorieux du grand combat où tous nous sommes engagés jusqu'à arriver à la pleine possession de la vie. *"Si Dieu est pour nous, qui donc sera contre nous"* s'écrie saint Paul (Rm 8, 31)

IR p 123

"Dieu fait les créatures se faire". Cette parole de Teilhard de Chardin sous-tend la solide mais lente force de l'évolution, non moins qu'elle exprime comment le Créateur laisse chacune d'elles prendre le risque de son originalité. On en finit pas de contempler à la fois son humilité et sa forte douceur. Par faute de prononciation, intentionnellement, on devrait dire : la "douce-puissance" au lieu de la "toute-puissance".

MV₃ p 28

C'est fantastique quand on voit l'argument de cohérence, la cohérence divine ! L'amour va jusqu'au bout, et tant qu'il n'est pas arrivé jusque-là, Dieu n'est pas content. Il ne peut être heureux, actuellement, dans l'ordre de la première création, que lorsqu'il voit l'Homme faire du bel ouvrage. *"Oh, dit Dieu, tout seul, Je ne pouvais pas ! Mais l'Homme, avec ses mains, avec ses yeux, est arrivé à faire ces fauteuils..."* et tant tant d'autres choses... C'est fantastique pour Dieu de voir que ses créatures vont plus loin que Lui, mais c'est Lui qui leur a donné de pouvoir aller plus loin que Lui par la dotation qu'Il leur a faite. Et Il est rempli de bonheur en découvrant tous les chefs-d'oeuvre de l'Homme. Ce sont les siens..., mais ce sont ceux de l'Homme. Dieu se donne pour que l'Homme fasse comme Lui. Ainsi en sera-t-il de la glorification de toutes choses.

DV p 109

Jour 4

François Xavier Durrwell

l'Esprit est le pouvoir et l'agir de Dieu.

Mais cette puissance est différente de celle dont usent les hommes. A son sommet de vérité, dans l'œuvre accomplie en Jésus, la toute-puissance est toute grâce, amour infini, confondue avec la faiblesse absolue de la mort du Christ : "Nous prêchons le Christ crucifié...puissance de Dieu " (1 Cor 1,24).

ES p22

La puissance, réalité souvent cruelle quand les hommes la détiennent, se trouve retournée en une force innocente, désarmée, qui ne tache le sang d'aucune victime, sinon le sang de celui même qui triomphe. L'agneau "reçoit la puissance" en son sacrifice (Ap 5, 12). La puissance démontre ainsi son caractère divin tout autre : "elle se déploie dans la faiblesse" (2 Cor 12,9),

Es p 28

Lucien Laberthonnière

La science de nous-mêmes ...suppose qu'au lieu de vivre simplement en suivant les impulsions de la nature, on se demande pourquoi vivre...

Faites donc que cette question : « pourquoi vivre ? » se pose au plus intime de votre être. Vous ne serez vraiment hommes qu'à cette condition. Faites qu'elle vous accompagne d'une manière au moins sous-jacente à travers vos besoins quotidiens, à travers vos joies et vos épreuves, et par elle, tout vous aidera à entrer et à marcher dans le chemin de la lumière...

CMC 1 p 23

Les mots n'ont de sens qu'autant qu'en les entendant nous nous en référons à des intuitions...

Et dans chaque ordre divers elles se produisent à des degrés divers, depuis le simple pressentiment qui se manifeste par une inquiétude un malaise jusqu'à la conscience claire et distincte...

Si les intuitions sont partout, le labeur est aussi partout. Et si la connaissance est essentiellement intuition, l'intuition pour nous est essentiellement *laborieuse*. Mais il est tellement impossible de s'en passer que, quand on veut faire connaître quelque chose à quelqu'un et qu'on n'a aucun moyen de ramener ce quelque chose à des intuitions de son expérience, la seule ressource qu'on ait c'est de lui dire *qu'il faut y aller voir*.

APC - PCL p 66

La révélation, au lieu d'avoir pour rôle, comme on le suppose, de *suppléer* à l'intuition, - ce qui est impossible, - aurait pour rôle, au contraire, d'aider l'intuition à se produire ou au moins à s'ébaucher. Et c'est tout différent : car ceci suppose non plus une connaissance par le dehors...mais une connaissance par le dedans, une connaissance où notre capacité de connaître, ...entre en jeu activement et accède à la vérité « inaccessible » en vivant de cette vérité et par cette vérité même.

APC - PCL p 67

Pierre Teilhard de Chardin

...Les deux Fois en présence (Foi en Dieu et Foi en l'Homme), loin de s'opposer entre elles, représentent au contraire les deux composantes essentielles d'une mystique humano-chrétienne complète. Pas de foi chrétienne réellement vive si celle-ci n'atteint et ne soulève pas, dans son mouvement ascensionnel, la totalité du dynamisme spirituel humain. Et pas de foi en l'Homme psychologiquement possible, non plus, si l'avenir évolutif du Monde ne rejoint pas, dans le transcendant, quelque foyer de personnalisation irréversible. En somme, impossible d'aller En Haut sans se mouvoir En Avant, -ni de progresser En Avant sans dériver vers l'En Haut.

SC p 259 – 263

Florin Callerand

“Marie audacieuse provocatrice de Jésus à faire apparaître son heure. ”

Consécration mariale

Je ne puis aller ailleurs parce que l'ailleurs n'existe pas. Il ne faut pas moins que tout Dieu en permanence pour que j'existe. Il ne faut pas moins que tout Christ en permanence pour que je vive de son Esprit. Mon lieu, c'est la Trinité...

J'ai beau faire l'analyse de mes profondeurs psychologiques, il y a, au fond de moi, comme un voile qui m'empêche de surprendre le jaillissement de la Source Eternelle qui lance le ruisseau que je suis...

Or, voici que par une certaine mise en panne physiologique de mon cerveau, le rideau se lève. La première chose que je verrai et expérimenterai c'est "comment cela se fait que j'existe de par toi, ô mon Dieu !" ; Je pourrai rester des siècles et des siècles captivé par cette extase. Mais ce ne sera que le commencement. En toute créature, je verrai comment cela se fait et comment Dieu s'y prend pour se communiquer...

Dieu me prendra et m'emmènera si profond en son secret que je Le connaîtrai du dedans., que je Le verrai à l'œuvre et que me sera donné son coup d'œil à Lui sur tout, en tout ce qui est existé par Lui. Ce sera comme si, étant enfin arrivé à l'endroit des choses, je me souviendrai de leur envers vécu durant la première phase de ma vie. Alors, je me croyais à l'endroit. Mais l'endroit véritable du monde et des êtres, c'est la projection que Dieu y fais de lui-même. Je comprendrais que je n'ai pas été trompé à propos du mystère, c'était une mise en appétit. Il fallait bien que l'aspiration vers l'infini se levât en moi comme un ouragan qui vient progressivement.

MV₂ p 61- 63

Jour 5

Lucien Laberthonnière

« Je suis venu, a dit le Christ, comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure point dans les ténèbres ». Croire, au sens chrétien du mot, ce n'est pas s'aveugler, c'est ouvrir les yeux et les ouvrir le plus grand possible.

CMC 1 p 7

...La vérité ne nous éclaire jamais qu'autant que nous répondons personnellement à ses avances, lui ouvrant tout grands notre cœur et notre esprit. Et ce n'est qu'à cette condition qu'elle nous libère. Demander qu'on nous l'apporte sans que nous ayons à la gagner, c'est en faire une chose. Or, la vérité n'est pas une chose, elle est une vie, la vie de notre vie, qui ne se donne à nous qu'en se faisant conquérir par nous.

IH p105

A peine a-t-il pris conscience de lui-même, en s'opposant au monde qui l'entoure, l'homme éprouve un double besoin : d'abord, s'expliquer tous les phénomènes qui se déroulent sous ses yeux, ensuite écarter tout ce qui menace de le faire souffrir et mourir, et enfin satisfaire son insatiable désir de vie et de bonheur...

Ils ne voient pas que le monde ne leur sera vraiment intelligible que du jour où ils se seront compris eux-mêmes, et qu'ils posséderont la paix, le bonheur, que du jour où ils auront cherché le secret dans la transformation même de leur être.

IHC 1 p 14

En nous révélant ce que Dieu est et ce que Dieu fait par le Christ, l'Evangile nous révèle nous-mêmes à nous-mêmes...

La vérité que cette révélation a pour objet et à laquelle, par elle, nous accédons, est notre vérité. Je veux dire la vérité dont, au fond de nous-mêmes et primordialement, de par notre origine et notre destinée, nous éprouvons comme un obscur désir, ...de chercher à connaître, pour que, en la connaissant, nous nous connaissions et, sachant d'où nous venons, nous sachions où nous avons à aller.

CMC 1 p 10

Il est dit, en parlant du Verbe, que la vie qui est en lui et qui est la vie de Dieu est la "lumière des hommes", c'est-à-dire ce par quoi les hommes que nous sommes,

considérés comme des consciences de soi, comme des intériorités spirituelles qui ont à vivre l'infini et sont responsables d'elles-mêmes, peuvent connaître leur origine et leur fin.

CMC 2 p 2

en Dieu comme en nous, la vie ne saurait être la vie sans comporter : être, connaître et aimer... On ne peut être en effet, au sens plein et vivant du mot, sans connaître et sans aimer, de même qu'on ne peut connaître sans aimer et sans être, ni aimer sans être et sans connaître.

CMC 2 p 16

Florin Callerand

Marie se dit "*Myriam*", en hébreu : "*Celle qui pleure*". Joseph signifie : "*Dieu ajoute et fait croître*". Larmes amères (mara = la myrrhe), larmes abondantes (iam = la mer) devant la situation d'infortune, de caducité de toute vie humaine.

Quant à ce Dieu qui doit "ajouter" selon le nom de Joseph, ce par quoi il fera croître l'humanité au-delà de ses premières possibilités très mesurées, ce ne peut être que la Vie à jamais, la Résurrection, c'est-à-dire bien plus que l'immortalité de l'âme : un vrai partage de la Gloire de Dieu.

MV₃ p 56

Si Dieu quittait de sa présence créatrice ses créatures, il est sûr que celles-ci s'évanouiraient sans laisser de trace. Mais comment ne laisseraient-elles pas de trace dans l'éternité puisqu'il faut tout Dieu pour l'existence de chacune. Sous la fragilité des créatures, il y a donc une permanence de solidité, plus qu'une mémoire qui se souviendrait seulement de leur existence passée. L'évolution avance avec sa progression infatigable, mais ne reste-t-il vraiment rien du passé que cet honneur d'avoir permis à ce qui suit d'apparaître ? Ainsi tous les êtres disparaîtraient les uns dans les autres successivement. Après un temps d'émergence, ils seraient uniquement des "tombés au champs d'honneur", nécessaire humus des générations à venir, dans tous les domaines...

Or, nous avons déjà entendu comment saint Paul perçoit la plainte des créatures qui, assujetties à la vanité (c'est-à-dire à la marche inéluctable vers la dissolution qu'est la

mort), soupirent, "comme une femme qui accouche", après l'apparition des fils de Dieu, réclamant d'eux d'être arrachés à cette décomposition qui les anéantit. Que ces fils de Dieu se révèlent donc ! C'est ce que saint Paul entend que les créatures disent aux hommes. Qu'attendez-vous pour accomplir votre tâche de sauveur ? Sans doute faudrait-il déjà que les hommes soient sauvés pour pouvoir devenir "sauveurs", ressuscités eux-mêmes pour donner partage de leur résurrection. Mais il est certain que Paul capte la voix impatiente de la création entière qui voudrait être arrachée à cette première loi d'existence qu'on appelle "la fragilité" ou la "loi d'entropie".

MV₄ p 71

Pierre Teilhard de Chardin

La Science ne doit donc pas nous troubler dans notre Foi par ses analyses. Elle doit au contraire nous aider à mieux connaître, comprendre et apprécier Dieu. Je suis convaincu, pour ma part, qu'il n'y a pas de plus puissant aliment naturel pour la vie religieuse que le contact des réalités scientifiques bien comprises. L'homme ... prend une conscience plus aiguë ... de l'immense besoin d'unité qui chasse l'Univers toujours plus en avant et de l'avenir inouï qui lui est réservé. Personne autant que l'Homme penché sur la Matière ne comprend combien le Christ, par son Incarnation, est intérieur au Monde, enraciné dans le Monde jusqu'au cœur du plus petit atome.

SC p 61-62

Jour 6

Lucien Laberthonnière

...Il n'y a pas d'erreur qui n'ait ses complicités plus ou moins dissimulées au plus intime de nous-mêmes. Et si nous nous imaginions que c'est seulement chez les autres que nous avons à poursuivre l'erreur, sans avoir en même temps à la combattre en nous, nous ne serions que des pharisiens. N'oublions jamais, au surplus, que ce qui fait en général la force d'une erreur, c'est l'erreur opposée contre laquelle elle se dresse. Craignons toujours d'être cette seconde erreur par laquelle la première se justifie à ses propres yeux.

IH p 100 – 102

Les hommes, tous les hommes sans exception, quels qu'ils soient, quelque rang qu'ils occupent, quelque fonction qu'ils remplissent, s'ils sont appelés à devenir des dieux, s'ils sont des dieux en vocation, et plus qu'en vocation, en obligation, commencent par n'être que des hommes, créatures de chair et de sang, qui, pour devenir ce qu'ils ont à être, ont à se dégager de leur égoïsme, de leurs passions et de leurs ignorances, c'est-à-dire à se défaire du « vieil homme », de « l'homme charnel », pour faire naître en eux « l'homme nouveau », « l'homme spirituel ». Et cette tâche ici, ne nous lassons pas de le rappeler, n'est jamais finie pour personne.

IHC – 6 p 10

Selon la parole du christ, l'humanité dans tous les siècles et dans tous les pays a senti, sent et sentira toujours l'obligation d'être une, et de surmonter, non pas les diversités qui font les hommes multiples, mais les oppositions qui font les hommes hostiles. C'est là sa tâche essentielle, identique au fond avec celle de s'unir à Dieu, car on ne s'unit à Dieu qu'en s'unissant aux autres, et aux autres qu'en s'unissant à Dieu.

IHC – 6 p 15

Pierre Teilhard de Chardin

Une seule parole et une seule opération remplissent depuis toujours l'universalité des choses : « Hoc est Corpus Meum ». Rien ne travaille dans la création que pour aider, de près ou de loin, à la consécration de l'Univers.

Bien comprise, cette vérité est le plus solide fondement et le plus fort attrait que nous puissions trouver pour notre effort vers le bien et le progrès.

SC p 94

... Il a pu sembler quelque temps que le chemin le plus direct du Ciel était celui qui lâchait le plus vite la Terre. Voici que le Christ Universel nous fait comprendre que le Ciel n'est attingible qu'à travers la compétition de la Terre et du Monde...

La Charité... nous excite à construire... dès ici-bas un Monde meilleur, et à nous lancer les premiers dans tout attaque livrée... pour un accroissement de l'Humanité.

SC p 161 - 163

Florin Callerand

Il y a sur terre des libertés sans méandres, qui ne se reprennent pas dès que leur petit égoïsme se voit provoqué à se dépasser généreusement. Mais il y a beaucoup de libertés qui préfèrent le plaisir d'une tranquille installation au risque de l'aventure avec l'Aventurier-Dieu ! On sait ce que l'on tient ou croit tenir ! Si plutôt, on tenait bien la main de Celui et de Celle qui sont premiers en avant de nous, et qui marchent sans cesse vers la Fin sans fin ! C'est parce que l'on tient tellement à soi qu'on se retient sur le chemin de la résurrection, car la résurrection de Jésus nous entraîne, à sa suite, dans la vivace et joyeuse énergie de l'Esprit Saint.

MV₃ p 43

Mieux vaudrait...utiliser à plein le temps, en faisant de chaque journée une écoute des inspirations d'un Dieu énergique et un effort pour les appliquer à la pâte trop souvent molle de notre existence.

MV₃ p 47

Quelle doit être la souffrance d'un Dieu qui appelle ses créatures à vivre à son rythme de généreux bonheur et qui les voit préférer la médiocrité, la sous valeur d'un plaisir sans autre but que du piètre éphémère !

En ce sens, on peut penser que l'agonie de Jésus n'a pas seulement commencé le soir du jeudi saint, mais qu'il avait déjà rejoint et dépassé la souffrance spirituelle de

sa mère et des vrais justes de l'Ancien Testament, annonçant ainsi la peine ultérieure de ses vrais disciples qui, comme lui, se heurteront à la pesanteur morale du monde.

MV₄ p 59

Il ne peut créer que des êtres en devenir. Comme dit Teilhard : *“Le secret de Dieu-créateur est de faire les créatures se faire”* Leur départ, fondamentalement bon, sera nécessairement constitué par un état d'imperfection, de non-achèvement ! Dès leur commencement, les êtres créés sont appelés à se prendre en charge eux-mêmes, à devenir plus et à pouvoir, de ce fait, se communiquer à leur tour. Ainsi, ils deviendront “semblables à Dieu”, vraies images de sa générosité. C'est pourquoi la représentation d'un Dieu magicien faisant des réussites du premier coup est à rejeter dans les ténèbres du paganisme ou de la philosophie qui s'en inspire.

En son premier jet créateur, Dieu ne peut faire que des étincelles. Mais celles-ci sont appelées, par son Amour initial, à devenir des brasiers. Ce ne sera pas de l'instantané. Le long labeur de l'évolution est la plus forte preuve que Dieu est Amour. Il faudra donc que les étincelles collaborent avec cette vigueur de chaleur et de lumière qui est en elles...Dieu obligé, par sa nature même, à aller à ce rythme là ! Il ne peut pas faire mieux du premier coup...Y aurait-il déjà des larmes dans les yeux du bienheureux Créateur à la pensée de la difficile et douloureuse croissance des créatures ?

MV₃ p 59